

RESUMÉS - ΠΕΡΙΛΗΨΕΙΣ

Ε. ΤΣΙΤΣΙΜΠΑΚΟΥ-ΒΑΣΑΛΟΥ, *Γηρουνής SLG 15.i-ii*.

Η μελέτη αυτή αποτελείται από δύο τμήματα. Στο πρώτο τμήμα εξετάζονται τα μεταφραστικά προβλήματα που υπάρχουν στο σπαραγμένο κείμενο της *Γηρουνήδος* του Σττησιχόρου (*SLG 15.i-ii*). Γίνεται δεκτή η πρόταση του *Page*, σύμφωνα με την οποία ο Ηρακλής ρίχνει στο χώμα την περικεφαλαία του αντιπάλου του, Γηρούνη, χτυπώντας την με πέτρα (1.13 *ὁ δὲ πέτρῳι* | *suppl. Page*), ενώ για τον στίχο i.14 προτείνεται η ακόλουθη συμπλήρωση: *κατ' ὀχῆά νιν ἴκ]ετο*. Στο τμήμα αυτό διερευνώνται κυρίως δύο θέματα:

α) σε ποιον ανήκει η *κεφαλά*, για την οποία γίνεται λόγος στη στήλη ii.3, και (β) ποια η ταυτότητα του *ῥ γε* (ii.6). Μετά από διεξοδική έρευνα των σχετικών αρχαίων χωρίων, καταλήγουμε στο συμπέρασμα ότι η λέξη *κεφαλά* και η μετοχή *πεφορυγμένος* χαρακτηρίζουν τον ίδιο τον Γηρούνη και όχι το δηλητηριασμένο βέλος του Ηρακλή. Με βάση τα συμπεράσματα αυτά η στήλη ii.1 συμπληρώνεται ως εξής: *κιχ]ῶν στυγε[ρ]οῦ* κτλ. Ακολουθεί η ταύτιση του *ῥ γε* με τον Ηρακλή και το τμήμα αυτό κλείνει με ορισμένες παρατηρήσεις σχετικά με την αφηγηματική τεχνική του Σττησιχόρου, όπως διαφαίνεται μέσα από το συγκεκριμένο ποίημα.

Το δεύτερο τμήμα της εργασίας επικεντρώνεται στη σχέση του Σττησιχόρου με την προγενέστερη και μεταγενέστερη ποιητική δημιουργία. Η σύγκριση της *Γηρουνήδος* με το επεισόδιο της τύφλωσης του Κύκλωπα Πολύφημου (*Οδύσ.* 9) αφενός και με τα αποσπάσματα του Πινδάρου 81 και 169 (Maehler) αφετέρου, αποσκοπεί στο να καταδείξει όχι μόνο τα επικά δάνεια του λυρικού ποιητή, αλλά κυρίως, την ποιητική ευαισθησία και τον κριτικό του στοχασμό, που αντανακλά τους πνευματικούς προβληματισμούς της εποχής του.

Π. Α. ΑΓΑΠΗΤΟΥ, *Κριτικές παρατηρήσεις στο κείμενο του «Καλλίμαχος και Χρυσορρόης».*

Το *Καλλίμαχος και Χρυσορρόη* είναι ίσως το γνωστότερο από τα 7 σωζόμενα παλαιολόγια έμμετρα μυθιστορήματα σε δημώδη γλώσσα. Αν και μέχρι σήμερα έχουν δημοσιευθεί 3 εκδόσεις του, το κείμενο του μυθιστορήματος (που σώζεται σε ένα μόνο χειρόγραφο, το Scaligeranus 55 του Leiden) παρουσιάζει

ζει πολλά προβλήματα. Στο άρθρο συζητούνται 15 χωρία, όπου προτείνονται ορισμένες διορθώσεις. Γενικότερο συμπέρασμα είναι ότι στις περισσότερες περιπτώσεις (βλ. αρ. I, II, IV, V, VI, X, XII, XIV, XV) το χειρόγραφο προσφέρει καλύτερες λύσεις από τις ουσιαστικά αυθαίρετες επεμβάσεις των προηγούμενων εκδοτών.

G. GOUNARIS, *L'Eglise centrale (Katholicon) des Taxiarches à Kato Tritous de Lesbos.*

Le monastère est situé à proximité du village, sur une colline couverte d'olives. Les cellules et les lieux communautaires ont été abandonnés. L'église est de type à espace unique et possède un dôme dont la coupole est décentrée vers le sud, (libérant comme ça l'espace pour la coupole du chœur), elle-même inscrite dans l'épaisseur du mur.

Entre la période medio-byzantine et l'époque de l'occupation turque, ce type d'église était largement répandu. Simple extérieurement, le bâtiment devient plus complexe à l'intérieur. Sur la longueur, l'arc s'interrompt presque au milieu de l'édifice; ainsi la coupole se trouve au-dessus de la partie centrale. Cette coupole est soutenue par de petits arcs et non par les arcs transversaux. Les fresques sont hélas dans un très mauvais état de conservation. On distingue trois couches superposées. On ne peut rien dire de la première, sinon qu'elle date sans doute de la deuxième moitié du XV^e siècle. Les fragments appartenant à la deuxième couche, où sont représentées la Crucifixion, la Transfiguration et la tête de Saint Georges, peuvent être datées de la deuxième moitié du XVI^e siècle. Au niveau de la troisième couche, (datée du XVII^e siècle), le programme iconographique est légèrement modifié. La largeur de la zone du dodécaorte se trouve réduite pour permettre, dans l'espace ainsi laissé libre, la représentation du buste des saints.

B. BOBOU-STAMATI, *Lettres inédites de lord Gilford (1827) dans un manuscrit de la Bibliothèque Gennadion (MSS 108). Première présentation.*

Il s'agit de la présentation d'un manuscrit inédit (MSS 108) de la Bibliothèque Gennadion, un recueil des copies (Copia Lettere) de la correspondance privée du philhellène anglais lord Gilford. Les 103 lettres (9 mars - 3 mai 1827) ont été écrites de Corfou et des Iles Ioniennes. Elles sont regroupées selon leur destinataire et la plupart des extraits sont publiés dans l'original anglais. Cette correspondance entre lord Gilford et certaines personnalités (comme le général Church, lord Bathurst, S. Trikoupis, etc.) est riche en informations et précisions. A cette époque, lord Gilford faisait tendre ses efforts pour convaincre le Gouvernement des Iles Ioniennes d'attribuer plus de poids à l'Académie. Il luttait pour que soient acceptées

ses propositions et que se réalise son rêve: la création d'une Université à Corfou. C'est dans ce contexte agité qu'ont été rédigées la plupart des lettres. Lord Gilford profite aussi de l'occasion de souligner ses positions dans le domaine de la politique, à un moment critique de l'histoire de la Grèce. Par ailleurs on peut suivre son souci d'enrichir sa Bibliothèque, par des ouvrages et des manuscrits qu'il destine à la Bibliothèque de l'Académie; ou se précisent encore ses relations avec ses boursiers, étudiant en Europe; il est attentif à leurs progrès et il les oriente. Enfin ses courriers avec les intendants de sa fortune en Angleterre et avec son Secrétaire fournissent des éléments utiles au niveau biographique.

BIRGIT OLSEN, *La germanisation [Deutschum] dans les contes grecs du recueil de J.G. von Hahn.*

C'est en 1864, à Leipzig, qu'a été publié le premier recueil de contes grecs; il s'agit d'une traduction allemande réalisée par l'Autrichien J.G. von Hahn à partir d'un matériaux que lui-même avait recueilli en Grèce. Von Hahn subissait l'influence des théories des frères Grimm, ce que reflètent l'approche et le traitement du corpus.

La présente étude vise à exposer les idées de von Hahn sur les contes et porte un point de vue critique sur sa traduction. L'intention de ce travail est de prouver que le traducteur a «germanisé» les contes grecques pour mieux adhérer aux théories des frères Grimm.

I. N. PERYSSINAKIS, *L'«Axion Esti» d'Odysseas Elytis: Influence de la littérature grecque ancienne.*

La présente étude vise à montrer qu'une influence de la littérature grecque ancienne peut être repérée dans certains passages de l'*Axion Esti* d'Elytis. Les vingt fragments commentés sont classés en six parties. Dans la première, l'auteur indique que le thème de l'auto-connaissance est emprunté au *Pythion*. 2 de Pindare. Dans la seconde partie, la question de la pauvreté en Grèce est présentée comme une résurgence des *Histoires* d'Hérodote. Les passages rangés dans les troisième et quatrième parties sont mis en relation directe avec certains fragments de la littérature grecque ancienne (Archiloque, Simonide) et, dans la cinquième partie, cinq autres expressions sont désignées comme de possibles échos de cette même littérature. Enfin l'auteur estime que les passages regroupés dans la sixième partie peuvent être apparentés au thème moderne de l'inspiration et de l'invocation des Muses.

NOTES

J. E. STEFANIS, *Avec les révolutionnaires dans la Thèbes antique*. — Il est proposé une correction chez Plutarque, Vie de Pélopidas (chap. 12): τὰ περὶ τὴν Ὀγκαν ἐργαστήρια au lieu de τὰ περὶ τὴν τοικίαν ἐργαστήρια. Le lieu de rassemblement des Thébéens en révolte est situé dans les environs du sanctuaire d'Athéna Onka, comme précisément dans une autre œuvre de Plutarque (*Le Démon de Socrate*, chap. 33-34).

D. A. CHRISTIDIS, *Remarques sur le vocabulaire de la «Nécycomanie» de Lucien*. — L'auteur relève et étudie certains cas où le dictionnaire LSJ⁹ fournit des informations imprécises ou disputables sur des termes figurant dans la *Nécycomanie* de Lucien. 1) Dans *Nécycom.* 9, l'adjectif ἐπαινὴν ne qualifie pas Hécate, comme il est écrit dans le LSJ⁹ au mot ἐπαινός, mais Perséphone. 2) Dans *Nécycom.* 11, il est préférable de ne pas traduire le mot κόρακα par «instrument de torture», comme le fait le LSJ⁹ au mot κόραξ II.3; il s'agirait plutôt d'un crochet qui reliait peut-être les κλοιοὶ des condamnés à une chaîne commune. 3) Dans *Nécycom.* 12, le διαποίκιλος signifie «vêtu d'habits multicolores»; on ne saurait donc limiter ce terme aux seuls vêtements brodés, comme le fait le LSJ⁹ au mot διαποίκιλος II. 4) Dans *Nécycom.* 15, νεαλεῖς ne veut pas dire «récemment salés», comme il est écrit dans le LSJ⁹ au mot νεαλῆς I.3, mais simplement «nouveaux, récents». 5) Dans *Nécycom.* 15, la leçon μεταίτην est certainement correcte; alors le «(s.v.l.)», figurant dans le LSJ⁹ au mot μεταίτης, doit être enlever. 6) Dans *Nécycom.* 17, μεταιτούντας désigne ceux qui font l'aumône, et non ceux qui réclament leur part, comme il est écrit dans le LSJ⁹ au mot μεταίτω I.2; ce passage de Lucien pourrait constituer un exemple d'une nouvelle sous-rubrique II.2 dans le LSJ⁹. 7) Dans *Nécycom.* 18, Lucien utilise le verbe ἀναμετρέομαι dans le sens de «songer, méditer», sens qui ne figure pas dans le LSJ⁹; cette usage pourrait être insérée dans le dictionnaire sous une nouvelle sous-rubrique I.3.

D. A. CHRISTIDIS, «Ἐχιδναὶ καὶ †λακιδεῖς». — Dans Théophylacte d'Achrida, *Discours* 2, p. 155,3, P. Gautier a placé entre *crucis* la forme corrompue λακιδεῖς du ms. Les modifications proposées par R. Romano, *Κοινωνία* 8 (1984) 202, en λαγιδεῖς, λασιδεῖς et λικνοειδεῖς, ne sont pas satisfaisantes. La variante défectueuse λακιδεῖς devra être corrigée en λυκιδεῖς; cette correction trouve une confirmation par le fait que la phrase οἷας ἐχίδνας θάλπων ἡγνόησα, οἷους λυκιδεῖς καὶ γάλακτι καὶ μάζαις ἀνέτρεφον constitue une référence aux Fables Ὀδοπόρος καὶ ἔχις et Ποιμὴν καὶ λυκιδεῖς d'Esopé (respectivement 186 et 225 Hausrath-Hunger).

M. J. MANOUSSAKAS, *Stéphanos Sachlikis, poète du XIV^{ème} siècle. (Datation*

définitive). — L'auteur avait soutenu (en collaboration avec A. F. van Gemert), dans les *Actes du IV^{ème} Congrès International des Études Crétoises* de 1976, Athènes, vol. II, 1981, p. 215-231, que le poète crétois et avocat à Candie Stéphanos Sachlikis avait vécu, selon le témoignage de plusieurs documents, vers la fin du XIV^{ème} et non du XV^{ème} siècle. Cette nouvelle datation (qui fait aussi remonter l'apparition de la rime dans la poésie néohellénique à un siècle plus tôt) a été presque généralement admise. Seul St. Alexiou, dans son œuvre récente sur la littérature crétoise à l'époque vénitienne (1990, p. 10), a exprimé quelques doutes, en évoquant deux points qui permettraient, selon lui, une datation après 1453 ou même après 1495. L'auteur du présent article essaie de réfuter ces deux arguments en faveur de la datation tardive, en prouvant que: a) Le vers de Sachlikis mentionnant «*une triste nouvelle venue de Romanie*» ne fait pas allusion à la chute de Constantinople (1453), puisque presque la même expression se trouve déjà dans le poème de Bélissaire, composé sûrement entre 1391 et 1400; et b) les mots de Sachlikis *λωβός*, *λώβα*, *λωβιάζω* ne signifient pas celui qui est atteint de syphilis etc. (maladie répandue en Crète depuis 1495), mais tout simplement *lépreux*, *lèpre*, *avoir la lèpre*. Par conséquent la datation proposée par Sachlikis (XIV^{ème} siècle) doit être considérée comme définitive.

N. D. TRIANTAFYLLOPOULOS, *Pour en terminer avec «ἀποσώνω»*. — L'auteur cite l'extrait d'un récit grotesque du village Aghia Anna à Eubée, qui montre sans ambiguïté que, dans les «*Pâques champêtres*» de Papadiamandis (2.216.33), le verbe ἀποσώνω signifie avoir «des relations charnelles», et non pas «tuer».

N. D. TRIANTAFYLLOPOULOS, *Diminutifs d'adverbes*. — G. N. Chatzidakis, *MNE A'* 114, a affirmé qu'«il y a longtemps que les diminutifs en -ιτσα, -ιτισιν se forment à partir de noms communs, et non à partir d'adverbes». L'auteur mentionne cinq diminutifs adverbiaux en -ιτσα, deux empruntés à Papadiamandis, les autres provenant de Aghia Anna d'Eubée.

Γ. ΚΕΧΑΓΙΟΓΛΟΥ, *Gia tis tÿxes tou V. Hugo sta ellhniká grámmata (1885-1985)*. — Σύντομο μελέτημα που επιχειρεί ένα πρώτο, συνοπτικό «πανόραμα» του ελληνικού γραμματειακού υλικού που αφορά τις τύχες του V. Hugo και των έργων του (μεταφράσεις, μελέτες, αναφορές, λογοτεχνικές χρήσεις κτλ.) στα εκατό χρόνια που ακολουθούν τον θάνατο του Γάλλου συγγραφέα (1885).

Γίνεται προσπάθεια να συμπληρωθεί η εικόνα που διαθέτουμε ήδη, από άλλα μελετήματα (κυρίως για τις «ρομαντικές» τύχες του V. Hugo στον νεότερο ελληνισμό), αναλύονται οι λογοτεχνικές και κριτικές ορίζουσες της περιόδου 1885 κ.ε., και σημειώνονται βιβλιογραφικά και φιλολογικά πορίσματα και ζητούμενα.

A. D. MAVROUDIS, *Compléments apportés au manuscrit Aθων. Λαύρας 630. E 168.*
— Cet article corrige et complète la description du contenu du manuscrit Aθων. Λαύρας 630.E 168 (A¹), publiée dans la revue *Ἑλληνικά* 38 (1987) 318-341. Les ff. 169^f-188^v ne contiennent pas seulement le treizième livre de Aetios, mutilé à la fin, comme cela avait initialement été écrit; en effet, les ff. 169^f-171^v et 188^r^v contiennent le 13^{ème} livre mutilé à la fin (20 chapitres), tandis que les ff. 172^f-187^v, le 14^{ème} livre mutilé au début et à la fin (47 chapitres).